

VERSION GRECQUE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Sandrine Dubel, Jean Yvonneau

Coefficient : 3 ; Durée : 4 heures

Un peu d'arithmétique pour commencer. Le jury a corrigé cette année 334 copies, soit 9 de moins que l'an passé. Les notes s'échelonnent de 0,5 à 19 / 20. La moyenne s'établit à 7,58 / 20 (contre 7,36 en 2002). La proportion des excellentes copies est stable (21, soit 6%, ont obtenu une note supérieure ou égale à 16 / 20). Celle des copies qui ont touché le fond recule nettement : 40 versions, soit 12%, ont reçu la note de 0,5. C'est deux fois moins que l'an passé mais on se gardera de pavoiser : peut-être la prose a-t-elle simplement moins découragé *a priori* les compétences les plus fragiles.

Indépendamment de cela, la qualité du français laisse trop souvent à désirer. Jusque dans les meilleures copies, on trouve de grossières fautes d'orthographe et de grammaire. Concernant, par exemple, l'accord en genre et en nombre du participe passé avec son complément d'objet quand celui-ci précède le participe, le jury est au regret de constater que les candidats qui respectent cette règle élémentaire sont à peine plus nombreux que ceux qui l'enfreignent. Cette faute est pénalisée, de même qu'un usage trop scandaleux de la ponctuation, quand les virgules sont inexistantes ou bien placées n'importe où, y compris en début de ligne. Les candidats ne doivent pas considérer cette exigence relative à la ponctuation comme la pure expression d'un archaïsme : concrètement, se font mal comprendre, et donc sanctionner, ceux qui, par exemple, traduisent ὑμεῖς ... βούλησθε (ligne 6 de la version) par « vous vous souhaitez » (c'est-à-dire « vous souhaitez à vous-mêmes ») au lieu de « vous, vous souhaitez ». Il n'en va pas différemment de l'accentuation (« mû » n'est pas « mu »), de l'élision, des nuances (« ceci » annonce, « cela » reprend). On ne s'étendra pas sur les fautes de genre (combien de fois avons-nous lu « de bonne augure » !) ni sur les fautes de conjugaison (portant sur un verbe rare comme « avoir »). Tout cela fait tache – que l'on tâche d'y remédier.

Passons au grec. La version proposée cette année est un texte assez peu connu d'un auteur fort célèbre : il s'agit d'un *Prologue* de Démosthène (le n°xxiv dans l'édition de R. Clavaud pour la C.U.F.), texte exigeant mais accessible à quiconque possède de bonnes bases en grammaire grecque et exerce son jugement – deux réquisits de la khâgne classique. Revenons sur les principales difficultés et les fautes les plus courantes.

Phrase 1

Εἰ μετὰ τῆς αὐτῆς γνώμης, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς τε λόγους ἠκούετε τῶν συμβουλευόντων καὶ τὰ πράγματ' ἐκρίνετε, πάντων ἀσφαλέστατον ἦν ἂν τὸ συμβουλεύειν.

Le pronom-adjectif αὐτῆς a trop souvent été analysé comme *ipse* ou comme démonstratif (confusion avec ταύτης). Ne pas voir que le complément μετὰ τῆς αὐτῆς γνώμης porte à la fois sur les deux verbes de la protase (ἠκούετε et ἐκρίνετε), étroitement liés pourtant (τε... καί), conduit à déstructurer la phrase dans son entier (« si vous écoutiez avec le même jugement et si vous jugiez les affaires » frise le non-sens). La suite du texte éclaire la signification de γνώμης (« dispositions, sentiments », mais certainement pas « opinion »). Pour traduire τὸ συμβουλεύειν, « le rôle de conseiller » a été valorisé, contrairement à « l'attitude de conseiller ».

Phrase 2

Καὶ γὰρ εὐτυχῶς καὶ ἄλλως πράξασι (λέγειν γὰρ εὐφήμως πάντα δεῖ) κοῖν' ἂν ἦν τὰ τῆς αἰτίας ὑμῖν καὶ τῷ πείσαντι.

Bien souvent la locution καὶ γὰρ (« de fait ») n'a pas été cernée. Mais c'est εὐτυχῶς καὶ ἄλλως πράξασι qui a fait chuter une grande majorité de candidats : ils n'ont pas identifié avec précision πράξασι (participe aoriste actif, au datif pluriel, de πράττω), n'ont pas vu qu'il était relié à ὑμῖν et n'ont pas compris, malgré la parenthèse explicative, le sens euphémistique de l'adverbe ἄλλως. Une formulation telle que « connaître la réussite ou une autre fortune » a été en revanche appréciée. Il fallait en outre résister, dans la traduction française, à la tentation de l'anacoluthie du type « ayant agi..., la responsabilité serait... » : n'est pas Chateaubriand qui veut. Malgré sa place, l'attribut κοῖν'(α) a été transformé en adjectif substantivé gouvernant τὰ (« les affaires publiques »). La particule ἂν a été prise à tort pour équivalent d'ἐάν. En ce qui regarde τὰ τῆς αἰτίας, une traduction telle que « la question de la responsabilité » a été valorisée, tandis qu'une autre comme « la paternité... » a été seulement tolérée, car si elle correspond au sens, elle introduit une métaphore absente du grec. Enfin, le participe aoriste πείσαντι a donné lieu à un étrange phénomène : sa dérivation de πάσχω, probablement à cause du futur πείσομαι.

Phrase 3 a

Νῦν δ' ἀκούετε μὲν τῶν ἃ βούλεσθε λεγόντων ἥδιστα, αἰτιᾶσθε δὲ πολλάκις ἔξαπατᾶν ὑμᾶς αὐτοὺς, ἐὰν μὴ πάνθ' ὅν ἂν ὑμεῖς τρόπον βούλησθε γένηται,

Il est inutile de gloser Νῦν δ'(ε) par un long « Rien de tout cela n'arrive en réalité » : « mais » ou « en réalité » suffit amplement, ici. Il est essentiel de connaître la construction habituelle du verbe ἀκούω : le génitif τῶν... λεγόντων n'est aucunement un partitif (« parmi les orateurs », *sic*), et λεγόντων n'est pas un passif (« parmi les paroles prononcées », *sic*). Pour αἰτιᾶσθε δὲ ... ὑμᾶς αὐτοὺς, il faut comprendre « vous les accusez souvent de vous tromper » (« les » reprenant « les orateurs » du membre de phrase précédent). Bizarrement, enfin, nombre de candidats ont détaché de ce qui précède ἐὰν μὴ κτλ., le considérant bien à tort comme le début d'une nouvelle proposition. Une traduction telle que « pour peu que tout ne se produise pas comme vous, vous le voulez » a été prise, car elle respectait les deux éventuels – et pas seulement le premier, comme cela a été souvent le cas avec des phrases du type « si tout ne se produit pas de la façon dont vous le voudriez ».

Phrase 3 b

οὐ λογιζόμενοι τοῦθ' ὅτι τοῦ μὲν ζητῆσαι καὶ λογίσασθαι τὰ βέλτιστα, ὡς ἄνθρωπος, καὶ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν αὐτὸς ἕκαστός ἐστιν κύριος, τοῦ δὲπραχθῆναι ταῦτα καὶ συνενεγκεῖν ἐν τῇ τύχῃ τὸ πλείστον μέρος γίγνεται.

L'analyse de cette proposition un peu dense (et la plus longue du texte) commence par l'identification du τοῦθ' (= τοῦτο) que développe ὅτι (trop souvent compris comme « parce que »). Le sens est ensuite grandement éclairé par le repérage du balancement chéri μὲν... δὲ. Mais le parallélisme des génitifs n'est pas poussé jusqu'au bout : tandis que τοῦ μὲν substantive une suite d'infinitifs (ζητῆσαι καὶ λογίσασθαι... καὶ... εἰπεῖν), τοῦ δὲ substantive une proposition infinitive (dont le sujet est ταῦτα et les verbes πραχθῆναι... καὶ συνενεγκεῖν). Le premier génitif est complément de l'adjectif κύριος (heureusement rendu par « qualifié (pour) ») et le second génitif, complément du nom μέρος. En traduisant ζητῆσαι καὶ λογίσασθαι, il convient d'éviter l'attelage vicieux de deux verbes qui n'admettent pas la même construction (« rechercher et réfléchir sur/à ») et il faut surtout ne pas accorder de valeur temporelle à ces aoristes. Dans le second membre, συνενεγκεῖν (de συμφέρω) n'a que bien rarement été compris comme il le devait (idée d'« être utile », tout simplement) et il ne régit nullement ἐν τῇ τύχῃ (complément de γίγνεται).

Phrase 4

Ἔστιν δ' ἄνθρωπον ὄντ' ἀγαπητὸν τῆς αὐτοῦ διανοίας λόγον ὑπέχειν· τῆς δὲ τύχης προσυποσχέιν ἐν τι τῶν ἀδυνάτων.

L'on s'étonne que tant de candidats aient bronché sur cette phrase qui ne comporte aucune difficulté réelle, une fois que, dans le premier membre, ont été repérées les expressions ἔστιν ἀγαπητόν + infinitif (« on doit s'estimer heureux que », dûment lexicalisé dans Bailly, avec la référence à notre passage de Démosthène) et λόγον ὑπέχειν (« rendre compte de ») et que, dans le second membre, a été constatée l'absence de toute forme pouvant faire office de verbe principal, ce qui conduit à restituer naturellement un ἔστι. Une faute très grossière et, hélas ! répandue a consisté à confondre le numéral ἐν avec la préposition ἐν : c'est décidément faire peu de cas de l'esprit – et de l'accent.

Phrase 5 a

Εἰ μὲν οἶν ἠύρημένον ἦν πῶς ἂν τις ἀσφαλῶς ἄνευ κινδύνου δημηγοροίη, μανί' ἂν παραλιπέιν τοῦτον ἦν τὸν τρόπον·

Bien des candidats ont échoué à reconnaître dans ἠύρημένον ἦν un plus-que-parfait passif 3e sg. dont le sujet est l'interrogative indirecte introduite par πῶς – là encore, négliger l'accent a entraîné la confusion avec l'enclitique πῶς, ce qui ruine toute construction plausible. L'optatif δημηγοροίη accompagné de ἂν se justifie comme potentiel (littéralement « si avait été découverte la façon dont il serait possible de parler au peuple... »). Dans l'apodose, μανί'(α) signifie simplement (tout comme dans la dernière phrase du texte) « folie », loin de toute idée d'« inspiration » ou de « prophétie » – rien à voir avec Dionysos ou Platon – et τοῦτον... τὸν τρόπον n'a rien d'adverbial : c'est le complément d'objet direct de παραλιπέιν.

Phrase 5 b

ἐπεὶ δ' ἀνάγκη τὸν περὶ τῶν μελλόντων πραγμάτων γνώμην ἀποφαινόμενον κοινωνεῖν τοῖς ἀπ' αὐτῶν γενομένοις καὶ μετέχειν τῆς ἀπὸ τούτων αἰτίας,

Il faut commencer par sous-entendre un ἔστι comme verbe principal dans cette subordonnée causale ; ἀνάγκη (ἔστι) gouverne une proposition infinitive dont le sujet est τὸν... ἀποφαινόμενον (sujet masculin au sein duquel γνώμην n'est que complément). Le datif τοῖς... γενομένοις est un neutre (« répercussions », « développements » le traduisent de manière plus qu'acceptable).

Phrase 5 c

αἰσχρὸν ἡγοῦμαι λέγειν μὲν ὡς εὖνους, μὴ ὑπομένειν δέ, εἴ τις ἐκ τούτου κίνδυνος ἔσται.

L'on a apprécié de rencontrer « bon citoyen » comme traduction du phraséologique εὖνους et pour μὴ ὑπομένειν δε` κτλ., « ne pas tenir ferme si un quelconque danger doit résulter de ces propositions ». Trop souvent, selon un mécanisme bien connu à propos des copistes médiévaux (faute par assimilation), une coupable inattention a fait lire – traduire, en tout cas – κινδύνου à la place de κίνδυνος et comprendre fautivement « si quelqu'un se tire de ce danger ».

Phrase 6

Εὐχομαι δὲ τοῖς θεοῖς, ἃ καὶ τῇ πόλει κάμοι συμφέρειν μέλλει, ταῦτ' ἐμοί τ' εἰπεῖν ἐλθεῖν ἐπὶ νοῦν καὶ ὑμῖν ἐλέσθαι.

Très peu de candidats se sont tirés de ce danger-là. Il faut d'abord reconnaître l'idiomatique ἐλθεῖν ἐπὶ νοῦν puis se fonder sur la coordination τε... καὶ pour dégager le parallèle entre ἐμοί... εἰπεῖν et ὑμῖν ἐλέσθαι ; enfin, voir que ταῦτ'(α) reprend la relative ἃ... μέλλει. Dans le détail, deux grosses fautes ont été commises : certains ont analysé ἐλέσθαι comme passif (sans parler de la confusion avec ἐλεέω-ἐλεῶ) et ὑμῖν comme complément d'agent.

Phrase 7

Τὸ γὰρ πάντα τρόπον ζητεῖν νικῆσαι, δυοῖν θάτερον, ἢ μανίας ἢ κέρδους ἔνεκ' ἐσπουδακότος φήσαιμ' ἂν εἶναι.

Il fallait là aussi, après une analyse grammaticale rigoureuse mais simple, se livrer à une petite combinatoire. Bien peu l'ont fait. Le problème principal est d'identifier correctement ἐσπουδακότος comme le participe parfait actif, au génitif masculin singulier, de σπουδάζω et de se souvenir du sens de la construction élémentaire εἶμι + génitif, « être le fait de », « être le propre de ». Le fait que, comme à l'ordinaire, la préposition ἔνεκ'(α) soit placée après son régime (ἢ μανίας ἢ κέρδους) semble en avoir pourtant dérouté plus d'un. L'expression πάντα τρόπον est ici adverbiale (contrairement au τρόπον de la phrase 5 a) : « le fait de chercher à l'emporter par tous les moyens ». La formule δυοῖν θάτερον ἢ... ἢ..., lexicalisée dans Bailly *s.u.* ἕτερος, ne doit pas gêner. Ajoutons pour finir que cette phrase en particulier a

donné lieu à un festival de non-sens. De façon générale, une connaissance insuffisante de la langue grecque n'autorise ni à manquer à la logique, ni à maltraiter la langue française.

Pour notre part, nous dirions volontiers que le plaisir de lire des versions brillamment composées l'a emporté sur tout ce que, ligne après ligne, ce rapport laisse transparaître en matière d'imperfections rencontrées. Le grec est peut-être mort mais il ne se rend pas.